Le Sacré Cœur, le Très Précieux Sang et la chevalerie mystique

Par Theo Howard

L'arbre d'or a été peint vers 1893/1902. Cette peinture illustre le légendaire Galaad recevant le Saint Graal et montant aux cieux avec lui après avoir construit un arbre d'or. La peinture fait partie des muraux du salon Abbey de la bibliothèque publique de Boston : la quête et l'accomplissement du Saint Graal » par Edwin Austin Abbey (1852/1911)

« Moïse se cacha le visage, car il craignait de regarder Dieu. »
Exode 3:6

Il y a une tendance regrettable, encouragée sans aucun doute par la fréquence d'images assez sentimentales et assez gentillettes du Sacré Cœur de Jésus, qui considère cette dévotion comme particulièrement féminine. La vérité, c'est que cette vénération du Sacré Cœur est

depuis longtemps une dévotion de choix pour la chevalerie de l'Église, une icône de l'amour divin à laquelle le chevalier s'offrait et cherchait à vivre en son sein, et profondément lié avec la cause du christianisme *politique*, remontant aux Croisades et même avant.

Léon Gautier a merveilleusement défini la chevalerie ainsi : « forme chrétienne de la fonction militaire, le chevalier, c'est le soldat chrétien. » Précisément parce que l'ethos du guerrier germanique a été christianisé, la chevalerie était bien plus qu'un code de vertu martiale. Comme Michael Warren Davis l'a bien démontré, elle est devenue en quelque sorte, la « spiritualité laïque » de l'Europe médiévale.

Pour le fondateur de l'Ordre des chevaliers de Notre-Dame, Dom Marie-Gérard Lafond, « telle l'épée flamboyante de l'ange à l'entrée du Paradis, l'épée de la chevalerie protège la Chrétienté contre les intrusions du monde profane. La chevalerie, c'est un temple intérieur et une forteresse extérieure. » C'est notre clé pour la dimension mystique de la chevalerie. Dans la piété chevaleresque, le chevalier cherche à conformer son propre « temple intérieur » toujours plus étroitement au temple intérieur du Sacré Cœur de Notre Seigneur, la source de Son amour.

Comme l'écrit René Guénon : « Le cœur lui-même, le vase qui contient le sang, est le centre de la vie mais aussi le centre de l'être tout entier. » Il est par conséquent identifiable avec le Saint Graal, le calice du Très Précieux Sang, la Sainte Eucharistie. Et en effet, tout miracle eucharistique a vu la transformation visible des accidents de l'hostie en tissu cardiaque. Traditionnellement, on croyait que le Saint Graal contenait le Très Précieux Sang de Notre Seigneur une seconde fois après la Cène, lorsqu'il a été utilisé par Joseph d'Arimathie pour recueillir le sang et l'eau qui s'écoulait du Sacré Cœur de Notre

Seigneur après qu'il eut été transpercé par le soldat Longin qui s'est ensuite converti. A la suite de ce premier saint soldat, « la tradition mystique de la chevalerie a décrit les phases de la conversion chevaleresque dans la quête du Saint Graal, qui n'est rien d'autre que la quête de Dieu Lui-même et pour la sagesse divine dissimulée dans le Cœur du Christ » (Dom Marie-Gérard Lafond).

La *Queste del Saint Graal* forme la partie centrale du triptyque du roman français du XIIIe siècle connue sous le nom de Lancelot en prose, la biographie du plus grand des chevaliers laïcs d'Arthur, dont le fils Galaad (de la lignée de Joseph d'Arimathie), conclut les merveilleuses aventures du Saint Graal. Le cycle commence lorsqu'on voit Saint Graal dans une image spectaculaire à la fête de Pentecôte à la cour du roi Arthur, et les chevaliers de la table ronde entreprennent une quête pour le trouver. Bien qu'en surface, l'aventure consiste en une série d'épreuves conventionnelles sur la vaillance chevaleresque, le quête est aussi une allégorie voulue par les moines cisterciens - qui étaient très probablement les auteurs - pour exprimer le voyage intérieur d'une illumination spirituelle.

Dans le récit, ces chevaliers qui se contentent seulement de la signification terrestre des différentes épreuves, de la conquête de l'honneur, de la gloire échouent invariablement avec l'expérience des fruits amers de la mort, alors que ces chevaliers qui comprennent la signification spirituelle des épreuves, qui incarnent les vertus chevaleresques de la chasteté, de la magnanimité et de la droiture, se rapprochent plus des mystères du Graal. Ces vérités sont illuminées par différents ermites et de moines cisterciens qui apparaissent au fur et à mesure du récit et qui expliquent la signification des visions, des rêves et des symboles de chaque aventure, donnant aux chevaliers une

éducation spirituelle. Un ermite dit à Lancelot qu'il va échouer dans sa quête à cause de sa relation adultérine avec la reine Guenièvre, incitant à sa confession et à sa résolution de vivre dans l'ascèse et la chasteté, alors que l'orgueil de Gauvain lui cause un échec dans sa progression et son retour à la cour d'Arthur. Cependant, le chevalier vierge Galaad, avec Perceval et Bohort, atteignent la vision mystique du Graal, où le Christ crucifié surgit de la coupe et administre le Sacrement, avant de mourir dans une béatitude extatique.

The Attainment: The Vision of the Holy Grail, tapisserie de William Morris

Comme il convient à ses origines cisterciennes, la Quête du Saint Graal transmet une dimension à plusieurs niveau : le tropologique ou moral, et l'allégorique. Au niveau moral, Galaad est le chevalier chrétien exemplaire, son âme aspirant à une union avec Dieu dans la figure du marié comme dans celle de la mariée dans le Cantique des Cantiques. Dans ses sermons acclamés sur le Cantique des Cantiques, le grand cistercien Bernard de Clairvaux a approfondi la tradition de l'interprétation du Cantique en référence à l'amour brûlant entre Dieu et l'âme humaine. Galaad (son nom venant de *Gilead* dans le Cantique et signifiant « amoncellement de témoignage »), est une figure du Christ allégorique, sa mission est de mettre fin aux aventures du Graal et de montrer la voie parmi les vicissitudes de la vie dans un monde

déchu vers la nouvelle Jérusalem. Ainsi, comme une cathédrale gothique et les Saintes Écritures elles-mêmes, la Quête du Saint Graal a une fractalité de correspondance entre le microcosme et le macrocosme. La Quête du Graal de Galaad « est un voyage au sein du christianisme du respect extérieur à la signification intérieure de ce respect, jusqu'à ce qu'on puisse voir le paradis lui-même dans la pureté du cœur, au sein du calice du Saint Sang. » (Stratford Caldecott).

Après la naissance de la chevalerie au Haut Moyen-Âge, le grand croisé et dirigeant Godefroy de Bouillon (l'un des Neuf Preux) a pris comme emblème héraldique la croix de Jérusalem, une grande croix avec quatre croix plus petites de chaque côté. Elles symbolisaient les cinq blessures du Christ, dont la blessure centrale sur le côté du Christ d'où a surgi le sang et l'eau de Son Sacré Cœur. Puisque les croisés entreprenaient un pèlerinage armé sur la Terre Sainte, d'où plus d'un tiers d'entre eux ne reviendrait pas et encore plus nombreux étaient ceux qui allaient être blessés et estropiés, les cinq blessures de Notre Seigneur et la Passion qu'il a enduré pour notre rédemption a pris immédiatement un aspect particulièrement poignant. L'offrande de sa propre vie sur le champ de bataille pour le Christ et Son Église était l'action « sacerdotale » ultime pour le laïc. « Le bon chevalier offrait son immolation pour la glorification de l'Église, l'expansion de la foi, et le bien commun de la sphère temporelle » (Plinio Corrêa de Oliveira). Par conséquent, il était suprêmement adéquat que le Sacré Cœur, la manifestation rayonnante du l'amour de Dieu, ait une place centrale dans la spiritualité du chevalier. "Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. »

Source

Comme Galaad, Saint Jean, le disciple bien-aimé est vierge et pur de cœur. C’est sans doute pourquoi il a reçu le suprême privilège de la

révélation du Sacré Cœur de Notre Seigneur et l'amour divin en son sein lorsqu'il s'est incliné sur Son cœur pour la Cène. Pour ceux d'entre nous qui ne sont pas toujours purs de cœur comme Saint Jean et Galaad, nous avons l'exemple de Saint Thomas Apôtre, qui L'avait abandonné à l'heure de Sa Passion et qui a douté de Sa résurrection, mais a été pourtant invité à poser sa main sur son côté et à toucher Son Sacré Cœur. Ses mots extatiques de confession, « Mon Seigneur et Mon Dieu, » sont ceux de nous pécheurs qui adorons Notre Seigneur à la consécration du Saint Sacrement. C'est là que la Quête du Graal trouve son accomplissement !

Cor Jesu Sacratissimum misere nobis!

Sanguis Christi, in Eucharistia potus et lavacrum animarum, salva nos!

Source : OnePeterFive